



# GÉNÉRESCENCES







# GÉNÉRESCENCES

Du 23 au 25 octobre 2015 au Carrousel du Louvre

Dès l'entrée du salon, pénétrez dans un sas de découverte unique et audacieux qui fait la part belle à la création émergente.

Toujours à la recherche de nouveautés, **Art Shopping** affirme sa légitimité et sa singularité avec le lancement d'un autre type espace : **[Emergence by Art Shopping]** curating ANNEPERRÉ | GALERIE.

Pour cette première édition, la galerie Anne Perré s'est appuyée sur l'expertise de deux jeunes critiques et commissaires d'exposition, **Julien Verhaeghe** et **Marion Zilio**, qui ont pour particularité d'avoir tous deux effectué une thèse autour des notions de flux et de fluidité.

Huit artistes ont été sélectionnés pour présenter des créations inédites autour de la thématique « GÉNÉRESCENCES ».

Cette dernière entend se distinguer de l'idée de dégénérescence pour mieux en signifier la complexité : entre art génératif et science, art émergent et essence, l'exposition a pour objectif de penser la genèse des formes et leur rapport à ce qui les environne.

Artistes :

**Sylvain BARBEROT**  
**Jennifer CAUBET**  
**Charlotte CHARBONNEL**  
**John CORNU**  
**Boris LAFARGUE**  
**Nicolas MOMEIN**  
**Aurélie MOURIER**  
**Thomas TRONEL-GAUTHIER**





# GÉNÉRESCENCES

La dégénérescence évoque habituellement une altération progressive des tissus, du psychisme, ou des formes. On retient de ces phénomènes l'idée d'une perte ou d'une dispersion, alors qu'il s'agit davantage de penser la contraction entre deux forces contraires, mais néanmoins complémentaires. Toute dégénérescence s'accompagne d'une générescence, car elle fonctionne en s'insérant dans une dynamique productive et circulaire, associant l'épuisement au tissage, la propagation à la ramification. Plutôt que de viser la préservation, l'exposition **Générescences** mise sur l'amplification de ces tendances au désordre. Les différentes pratiques présentées se font virales ou tentaculaires, fractales ou fragmentées. Elles figurent les processus de formation de la matière et nouent une tension avec l'espace qui les environne, elles l'assimilent, se l'approprient.

Proliférant de manière envahissante, les oeuvres semblent se déployer telle une mauvaise herbe. Poussant et débordant de partout, elles contaminent de leurs motifs les murs, phagocytent en douceur les parois, repoussent les limites de l'espace, voire le perturbent de manière à le reconfigurer. Plus proches d'une attitude performative que contemplative, ces œuvres conquièrent l'espace tout en s'en accommodant, laissant transparaître le vide et la fragilité qui en réalité les composent. Davantage que la pesanteur et l'autorité des masses, elles affirment leur présence de façon invasive et précaire. En se fauillant dans les interstices, les plis et les recoins, elles fonctionnent par rencontres et contaminations réciproques.



Au fond d'un couloir blanc, des ramifications de PVC se propagent sans logique apparente, investissant l'espace de leurs bras tentaculaires, comme du chiendent, des racines tenaces que rien ne contient.

L'installation *in situ* *Syphonie pour orgue* de **Charlotte Charbonnel** prolifère de façon invasive, ses tuyaux reconfigurent le sol et les murs tout en redistribuant le son ambiant. Un transfert s'opère entre un espace qui se conquiert au gré des rameaux indisciplinés et l'acoustique.

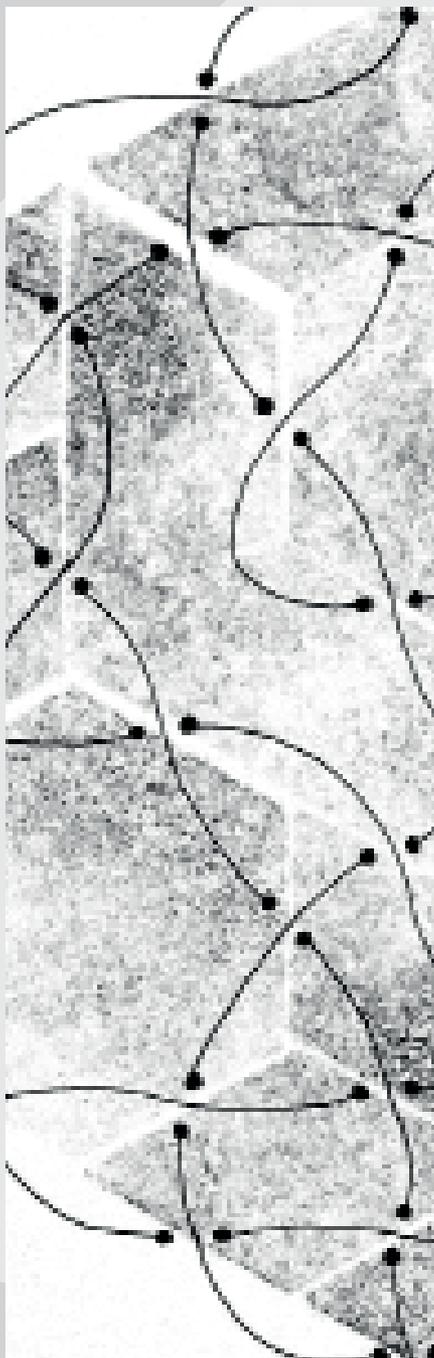
Les lieux acquièrent alors une musicalité singulière, car née des bifurcations multiples et indécises, donnant le ton au reste de l'exposition. Une volonté invisible, une force abstraite semblent infléchir la matière et l'espace, les formes s'inscrivent dans un temps périssable car elles restent inassouvies, comme animées d'intentions contaminatrices.

**Charlotte Charbonnel** pose ainsi la trame d'une générescence tous azimuts qui se densifie au gré des territoires à explorer, une générescence qui rampe, s'infiltré et bifurque continuellement.



*Syphonie pour orgues*, installation sonore (détail), 2013, tubes de PVC, dimensions variables, Palais de Tokyo  
© Photo. André Morin.





La *Symphonie pour orgue* aux accents rhizomiques fait écho aux recherches d'**Aurélié Mourier** qui, en s'arrêtant sur des principes combinatoires, algorithmiques et arborescents, déplace l'infime membrane distinguant l'esthétique de l'analytique.

Les configurations semblent répondre à des tentatives d'épuiser les possibles, et alors que certaines sont figurées uniquement de façon bidimensionnelle, à l'image des *Puzzles hexagonaux et entrelacs* qui synthétisent une vision à la fois micro et macroscopique, la *Fouille enveloppe* s'adapte à l'espace en tenant compte de ses aspérités. Se déploie alors une esthétique à la fois fictionnelle et virtuelle, comme issue des logiciels de modélisation 3D ; esthétique qui occulte la rigidité formelle du médium numérique pour au contraire laisser vivre les formes dans la fragilité que leur impose le réel et les gestes de l'artiste.

*Puzzles hexagonaux et entrelacs* (détail),  
2015, encre à l'huile et dessin au feutre,  
24 x 24 cm

© Photo. N. Lelièvre.





En regard du travail d'**Aurélie Mourier**, les nervures arborescentes de **Thomas Tronel-Gauthier** prolongent cette sensation de conquête de l'espace par la matière. Le moulage évoque un imaginaire fossile qui préserve du temps, tout en figurant des forces comprimant les substances organiques. Mais la trace matérialisée, plutôt que de souligner la mémoire d'une sédimentation naturelle, résulte de manipulations minutieuses qui, paradoxalement, donnent place à l'aléatoire des expérimentations. La réinterprétation de la technique de la klecksographie – laquelle consiste à déposer une goutte d'encre sur une feuille de papier que l'on plie de façon à obtenir des formes symétriques – permet à l'artiste de s'aventurer dans l'entre-deux des plans de surface. Ce qui est moulé est aussi ce qui moule. Nécessaires et contingentes, positives et négatives, les surfaces manifestent un point de contact, l'inframince par lequel se génère un intervalle imperceptible.



*Peinture Blanche (détail), 2015*  
Acrylique sur toile, dimensions variables.





C'est ce même rapport de contingence à la surface qui séduit **Nicolas Momein** lors de sa rencontre avec le métallographe Jean-Baptiste Bouvier. Ce dernier explique comment le mélange d'atomes à l'origine des différents alliages de métaux s'organise afin de créer un réseau structuré de formes « cristallographiques », lesquelles se répètent jusqu'à ce qu'un obstacle en détermine la limite. Ce sont donc les aspérités du passage de l'état liquide à l'état solide qui décident des apparences et des configurations formelles des métaux.

En les agrandissant puis en les imprimant sur des plaques d'aluminium, **Nicolas Momein** transforme la matière en autant de paysages lunaires ou stellaires. Mais si l'imagination se réveille, c'est l'intelligence à l'oeuvre dans la morphogénèse qui retient l'artiste : le temps, les accidents, la fragilité in-forment littéralement la matière, comme le réel. Les *Métallographies* rappellent qu'il existe une vie dans la matière, un réseau de potentialités.

*Métallographies* (détail), 2015, impression directe sur Alu Dibond, 75 x 60 cm.





Des paysages naturels aux esthétiques industrielles, il n'y a sans doute qu'un pas que franchit **John Cornu**. Des poutres jonchent le sol, de façon éparse, dessinant une architecture invisible, comme partie en fumée. Empruntant une poésie de la ruine ou du naufrage, cette installation évoque bien davantage ce qui émerge à la surface. Les rapports de masse et de pesanteur paraissent s'inverser, le sol se perçoit tel un volume d'où débordent la matière, à moins qu'il ne l'engloutisse pour ne laisser subsister, à la manière d'un iceberg, qu'une partie d'un ensemble qui se dérobe au regard, et que l'on sait être plus vaste.

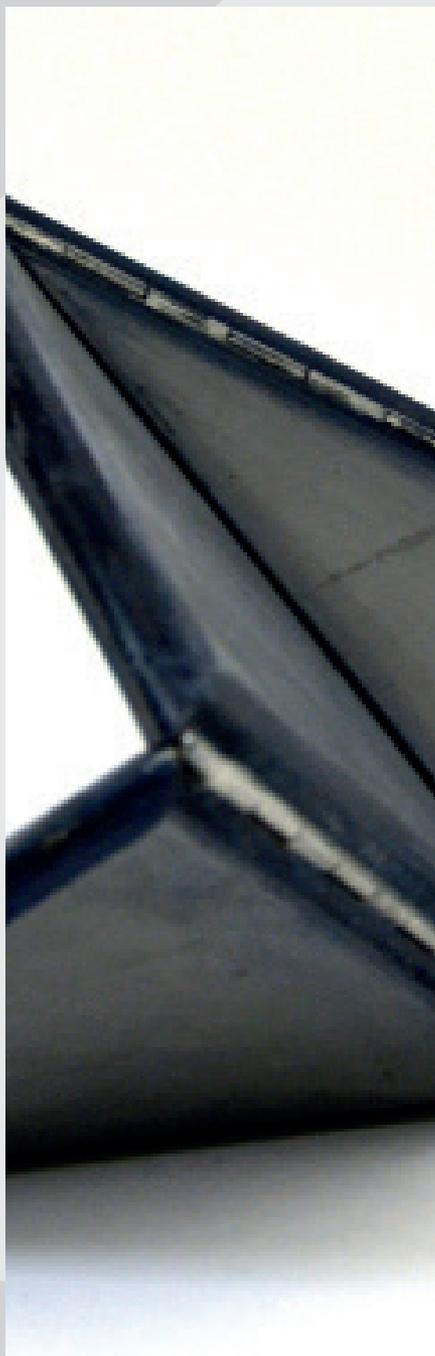
De façon équivalente, *Choses tuées* procèdent d'une inversion : sculpture vs socle. Récupérant des sculptures de bronze dans des vide-greniers, **John Cornu** fond la matière pour en faire des embases et assemble les socles de marbre à l'origine de nouvelles compositions, dans l'esprit des architectures orthonormées du Bauhaus. Si «rien ne se perd tout se transforme», *Choses tuées* évoquent avec poésie l'étrange contraction unissant la destruction à la reconstruction.

*Choses tuées* (détail), 2014, marbres et bronze, dimensions variables

© Photo. Cordia Schlegelmilch

Courtesy of artist and Galerie Gilla Lörcher, Berlin.





Le rapport à la structure et à la configuration est aussi ce qui anime le travail de **Jennifer Caubet**. Pour ce faire, un module de base entre en scène afin qu'en soient déployées des réalités alternatives, à l'image des *Constellations dérivées* dont les trames sont réalisées en prenant comme motif un échangeur d'autoroute. Il en résulte des configurations insoupçonnées ou des potentialités mécaniques. De même, la sculpture *Ansfortmeur* s'appuie sur une figure géométrique et composite initiale qui, par des jeux de pliage, suppose une succession de configurations possibles. Or si le pli signifie le dédoublement, puis la démultiplication pour affleurer une forme d'infinitude, il indique surtout la nécessité de s'appuyer sur une trame originelle qui prend la forme d'une membrane ou d'une enveloppe. Les *Ansfortmeurs* infléchissent continuellement les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qui inclut et ce qui exclut, c'est-à-dire précisément ce qui définit tout espace.

*Ansfortmeur* (détail), 2015, bois, résine polyester teintée, charnière piano, dimensions variables.





Poursuivant avec cette notion de génération par la démultiplication, les structures de **Boris Lafargue** abordent désormais une dimension profondément organique, alors même qu'elles s'épanchent sur des éléments géométriques aux angles des plus abruptes.

Jouant sur la répétition et sur des variations infimes, les pièces produisent un effet d'ensemble qui oscille entre une mécanique propre aux machines et des circonvolutions de la matière que l'on rapporte au règne du vivant.

De là, comme avec *Waves of Privacy 2.1*, se déploie une esthétique intrigante pour le regard car quelque chose relève de l'hybride, comme si nous étions invités à considérer des configurations science-fictionnelles que l'on ne sait pas encore appréhender. Aussi, dans ce rapport aux formes inconnues et mystérieuses se dessine une sorte de mélancolie formelle, les architectures se rapportent à des logiques certaines mais inconnues, résonnant avec des forces cosmiques.



*étude (détail)*, 2014  
50 x 65 cm, crayon graphite.





Avec **Sylvain Barberot** se développe la thématique de la gènescense sans doute pour ce qu'elle a de plus humain, car elle aborde la vie, dans son rapport à la mémoire individuelle et collective.

Les corps moulés sur celui de l'artiste, encore ruisselants d'une substance originelle, comme extraits d'une matrice primordiale, paraissent naître au monde afin de se confronter à sa finitude et à son âpreté.

Une étrange sensation de vie s'en dégage, une vie faite d'expériences que l'on éprouve et de souvenirs qui affectent, nous rappelant que le vécu s'inscrit dans l'horizon du temps et d'une mort ultérieure mais certaine.

Avec l'installation *...et pourtant je ne me souviens plus de rien*, l'artiste nous renvoie à un éveil vitaliste et méditatif, organique et spirituel qui possiblement s'empare de chacun de nous.

*...et pourtant je ne me souviens plus de rien* (détail), 2011, 80 x 80 x 170 cm chacun, acier, mousse polyuréthane, résine époxy,





Sylvain Barberot, né en 1977 à Paris, vit et travaille à Contay en Picardie. Son œuvre aborde le corps comme support de mémoire, de résistance ou de résilience. Le souci de laisser une trace, de mouler, dupliquer et multiplier son enveloppe corporelle finit par dissoudre sa corporéité et à nier son organisation biologique au profit d'un espace purement mental constitué d'affects et d'intensités. Sylvain Barberot désorganise son corps, le déstratifie, le déterritorialise, et, se faisant, déjoue les hiérarchies, invente de nouvelles lignes de devenir. Il a fait de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Charlotte Charbonnel, née en 1980, vit et travaille à Paris. Sa démarche tisse « les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples : écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables...» (texte Nathalie Desmet). Diplômée des Beaux-arts de Tours en 2004 et des Arts Décoratifs de Paris, secteur Art/Espace, en 2008, elle est représentée par la galerie Backslash à Paris. Son travail est visible au Château de Chamarande avec *Fumerolles* une installation *in situ* dans la salle à manger des chasses du château dans le cadre de l'exposition *Habiter*. Elle a également participé à l'exposition *Clouds* au château de Rœulx en Belgique pour Mons 2015.





**Jennifer Caubet**, née en 1982, vit et travaille à Aubervilliers. Son travail met en tension l'œuvre et l'espace qui l'environne. Les lieux qui accueillent ses pièces sont alors redessinés, repensés et au final, reconfigurés, ce qui permet d'interroger des notions de virtualité, de potentialité d'inertie et de possible, mais aussi d'équilibre, de précarité et d'organisation. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2008, après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Jennifer Caubet a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives. Elle présente une exposition personnelle aux Instants Chavirés de Montreuil, et est nommée au prix MAIF pour la sculpture 2015.

**John Cornu**, né en 1976 à Seclin, vit et travaille entre Paris et Rennes. L'esthétique que convoque John Cornu hérite du minimalisme et du modernisme, tout en adoptant un rapport fort au contexte et une forme de romantisme contemporain. Il s'intéresse à des thèmes comme la ruine moderne, les procédés coercitifs ou le passage du temps, ce qui lui permet d'instaurer dans ses créations une atmosphère à la fois poétique et radicale. Il présente notamment ses travaux en 2015 au Château de Taurines à Centrès dans le cadre de l'exposition *À contre sens de l'oubli*, et à Thuin pour Mons, Capitale européenne de la culture en 2015.

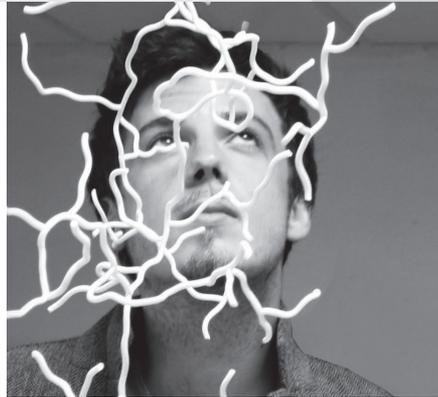




**Boris Lafargue**, né en 1984 à Boulogne-sur-Mer, vit et travaille entre Paris, Lille et Athènes. Son travail développe une esthétique à la fois organique, mécanique et structurelle. En agençant des fragments géométriques, en pliant et dépliant la matière ou en reconfigurant des structures spatiales, ses pièces à la fois complexes et minimalistes simulent le mouvement et une dynamique intrinsèque. Diplômé des Beaux-Arts de Tourcoing en 2012 et des Beaux-Arts d'Athènes en 2011, Boris Lafargue présente ses travaux actuellement à la Confidentielle du YIA ART FAIR#2 à Paris, à l'exposition *Entre-temps* à Lille, et à Lille3000.

**Nicolas Momein**, né en 1980 à Saint-Étienne, vit et travaille entre Paris et Saint-Étienne. Sa démarche s'approprie des protocoles de travail qu'il reproduit et déplace en vue de leur conférer une nouvelle aura. Pour cela, il collabore régulièrement avec des artisans et des entreprises redonnant une place à des procédés souvent peu visibles, comme la métallographie. Diplômé des Beaux-Arts de Saint-Étienne en 2011 et titulaire d'un Master of Fine Arts de la HEAD à Genève en 2012, Nicolas Momein est représenté par la galerie White Project à Paris et par la galerie Bernard Ceysson à Genève.





**Aurélie Mourier**, née en 1985, vit et travaille à Poitiers. Elle travaille à partir de formes pixellisées, mêlant pratique numérique et réalisations artisanales. Ses installations s'inspirent parfois de ramifications végétales, ce qui ne l'empêche pas de revenir aux cubes pour explorer des embranchements plus élémentaires à travers des questions de combinatoires, de permutations ou de générations de formes. Titulaire d'un DNSEP art mention image numérique à Poitiers en 2009, Aurélie Mourier a notamment montré ses sculptures et dessins au salon Jeune Création en 2010, au centre d'art le Quartier à Quimper ou récemment à la galerie du Théâtre de Privas.

**Thomas Tronel-Gauthier**, né à Paris en 1982, vit et travaille à Paris. Sa pratique aborde la thématique de l'empreinte à travers le rapport à la transmission, à la contagion, mais aussi à l'indiscernable et à l'artifice. Utilisant la vidéo, la photo, la sculpture et l'installation, sa démarche est traversée par des forces primitives, mais créatrices, celles qui érodent les substances tout en pérennisant la matière. De là une esthétique qui prend son sens à travers le geste modulateur et la genèse d'espaces singuliers, car hésitant entre les paysages littoraux et les imaginaires du voyage. Thomas Tronel-Gauthier est diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg en 2007, et représenté par la galerie 22,48 m<sup>2</sup> à Paris. Il présente actuellement une double exposition personnelle à la FIAC officielle et chez HESCHUNG pour le Parcours Saint-Germain.





[Emergence by Art Shopping] *curating* ANNEPERRÉ | GALERIE

À retrouver sur **Art Shopping** du 23 au 25 octobre au Carrousel du Louvre  
informations sur [www.salon-artshopping.com](http://www.salon-artshopping.com)

### À propos d'Art Shopping

Foire d'Art Contemporain du 23 au 25 octobre – Carrousel du Louvre  
3 jours d'exposition / 20 000 visiteurs / 17 éditions / 46 galeries / 12 pays  
/ 782 artistes représentés / 2 800 œuvres exposées

### Informations pratiques

Horaires d'ouverture :

*Vernissage* : le vendredi 23 octobre 2015 (sur invitation) 19h-22h  
24 octobre 2015 : 11h-20h / 25 octobre 2015 : 11h-18h30

**Tarifs** : tarif plein 10 € - tarif réduit 7 euros  
revisite offerte / Gratuit pour les étudiants et les moins de 12 ans  
Billetterie : [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

### À propos de ANNEPERRÉ | GALERIE

Installée, depuis 2010, à Rouen et Paris, la galerie Anne Perré défend l'art contemporain et soutient des artistes dont l'œuvre, loin de toute concession décorative, dérange, bouscule et interroge.

Orientée vers la création émergente à Rouen, elle accompagne ses jeunes artistes dans le développement de projets spécifiques qui questionnent la forme traditionnelle de l'exposition en galerie. À Paris, elle présente des artistes confirmés, inscrits dans le champ d'une peinture expressionniste.

La galerie Anne Perré participe aux foires internationales comme Art Paris, Art Up, St'ART ou DDessin. Elle assure aussi le curating d'événements culturels tels que les rendez-vous *emerge!* ou le salon *Émergence by Art Shopping* au Carrousel du Louvre.

ANNE PERRÉ | GALERIE  
9, rue Eugène Dutuit - 76000 Rouen  
[www.anneperre.com](http://www.anneperre.com)

ANNE PERRÉ | STORAGE  
10, boulevard Malesherbes - 75008 Paris  
Tél. 06.62.52.20.44





Ce catalogue a été réalisé à l'occasion du lancement d'un nouvel espace dédié à l'art contemporain [Emergence by Art Shopping] *curating* ANNEPERRÉ | GALERIE, sur une proposition de **Julien Verhaeghe et Marion Zilio.**

Contacts presse  
Marion Zilio : ziliomarion@gmail.com  
et Julien Verhaeghe : j.verhaeghe@gmail.com

Nous remercions les artistes participant à cet événement :

Sylvain BARBEROT  
Jennifer CAUBET  
Charlotte CHARBONNEL  
John CORNU  
Boris LAFARGUE  
Nicolas MOMEIN  
Aurélie MOURIER  
Thomas TRONEL-GAUTHIER



Une édition ANNEPERRÉ | GALERIE

Visuel couverture Thomas Tronel-Gauthier, courtesy of galerie 22,48 m<sup>2</sup> / Graphisme : Marion Zilio



